

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

* * * * *

KOUASSI YAO RAPHAEL
UFR Lettres et Arts - Département de Lettres Modernes
Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo - Côte d'Ivoire
raphsaraka@gmail.com

Résumé

Offerte par l'esthétique flaubertienne comme la résonance des appétits insatisfaits du cœur et de l'esprit de l'ère bourgeoise, Emma Bovary est loin d'être visitée par la bonne fortune. L'instabilité d'une société en transfert de classes et la buée chimérique laissée dans les perspectives de bonheur construites sur la base de lectures enflammées - de romans de chevalerie au couvent - empoisonnent l'existence de l'héroïne. La veulerie de la bourgeoisie, ainsi que les anti-valeurs et le gouffre qu'elle induit, plongent Emma dans des tiraillements qu'exacerbe le vague des passions romantiques ; pour la perdre définitivement au seuil d'une existence rêvée, à laquelle elle n'aura jamais eu accès.

Mots-clés : bourgeoisie, capital, sentiment, rêve, bonheur.

Abstract

Offered by Flaubertian aesthetics as the resonance of dissatisfied appetites for the heart and mind of the bourgeois era, Emma Bovary is far from being visited by good fortune. The instability of a class-shifting society and the chimeric fog left in the prospects of happiness built on the basis of fiery readings - of chivalry novels at the convent - poison the existence of the heroine. The widowhood of the bourgeoisie, as well as the anti-values and the abyss that it induces, plunge Emma into strife that exacerbates the wave of romantic passions; to lose her definitively on the threshold of a dream existence, to which she will never have had access.

Keywords : bourgeoisie, capital, feeling, dream, happiness.

Introduction

Le XIX^e siècle offre à la France un bouleversement total aux plans politique, social, économique et culturel. Caractérisé de foyer d'émergence de la société française contemporaine, ce siècle fait le lit de l'éclosion de la bourgeoisie : émanation du tiers-état, née malgré elle, en contre-point de la noblesse et du clergé, nous dit Béatrix le Wita (2005, p. 36). Tantôt ruineuse du réservoir affectif social et humain, tantôt fixé sur l'âpreté du gain, la bourgeoisie, au dire de Karl Marx (1895, p. 7), se raidit dans la fonctionnalité matérielle comme déterminisme de toute forme de relation. Sa naissance, apparition heureuse pour les uns, s'identifie comme une intrusion malheureuse pour les autres, parce qu'à la base de l'inversion des rapports sociaux, naguère prédominant en France – et, jusque-là dominés par l'aristocratie, la noblesse et le clergé. En effet, la bourgeoisie donne, pour la première fois, de l'importance et de la notoriété à des catégories sociales insignifiantes et de basse extraction – n'ayant jamais eu voix aux chapitres -, et dont la

naissance est un facteur de disqualification aux honneurs, places significatives et à la propriété. Elle s'impose désormais comme acteur de premier plan dans les Révolutions de 1789 et de 1848 ; puis, devient incontournable au fur et à mesure qu'elle gagne en puissance matérielle et financière. Estimée seulement à 3% de la population française au XIX^e siècle, la classe bourgeoise domine l'ensemble des activités grâce à sa détention quasi exclusive du capital. Qu'elle soit considérée comme une position, ou comme une classe sociale (Le Journal des Débats, 1847), elle est donnée pour être extravagante, excentrique et abonnée aux excès les plus inimaginables dans la vie de tous les jours (Jacques Ellul, 1998, pp. 222-224). La bourgeoisie, stratifiée en classes dites petite, moyenne et grande, innerve et subvertit la société, les modes de vie, la création, et toutes formes de rapports sociaux dont elle devient bientôt le régent. Les artistes et les écrivains en particulier, s'invitent au cœur de cette société aux mœurs et valeurs débridées. *Madame Bovary* (1856)¹ de Flaubert, fait suite à une longue liste de romans de mœurs ostensiblement portés sur l'exhibition des travers moraux et autres vices qui obèrent, tout en dévoilant, les pratiques et dessous de cette nouvelle classe sociale. En même temps que Flaubert, en effet, Balzac, Zola et Maupassant passent au crible l'individualisme libéral du bourgeois. Celui-ci exacerbe la valeur accordée au travail, ainsi que sa conviction dans le culte d'un capitalisme ayant pour appât l'exploitation de l'homme – à travers sa force de travail. *Madame Bovary* peint la classe bourgeoise de Paris à la province – à travers le bourg normand de Yonville -, et se laisse lire comme l'un des tableaux les plus expressifs de cette classe aussi mythique qu'excentrique qu'est la bourgeoisie au XIX^e siècle.

Le présent article se propose de révéler les occurrences de cette nouvelle classe en pleine maturation, en en restituant les traits caractéristiques actualisables entre mythes et faits – actions et activités des personnages. L'article s'appuie notamment sur le microcosme du roman qu'offrent les catégories romanesques ; ainsi que les effets sémantiques et idéologiques qui en découlent, pour asseoir la plus large expression contextualisée de la bourgeoisie. Le recours à la sémiotique narrative, à la sociocritique et à la psychocritique permet de dénoter cette face bourgeoise de la société du XIX^e siècle.

¹ Ce roman est publié pour la première fois en 1856. Avec pour sous-titre *Comédie de mœurs* dès l'édition de 1857, cette œuvre comprend 35 chapitres repartis en 3 grandes parties : la première partie est constituée de 9 chapitres, la deuxième partie compte 15 chapitres et la troisième 11 chapitres. L'œuvre compte une quinzaine de personnages.

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

KOUASSI YAO RAPHAEL

* * * * *

1 - Trame historique de la bourgeoisie

Madame Bovary, sous-titré *Mœurs de province*, est écrit en 1856, en début du Second Empire qui commence quatre années plus tôt, et s'achève en 1870. La critique est unanime cependant, pour dire que l'histoire du roman s'inspire de la période de la Restauration, et de la période qui la suit immédiatement.

I.1. La bourgeoisie : classe dominante du XIX^e siècle

Récemment portée au-devant de la scène par les Révolutions successives de 1789 et 1848, dont elle a été la principale instigatrice, la bourgeoisie domine toutes les couches politique, sociale et économique du XIX^e siècle. Florence Braunstein et al. (2014, p. 876) révèlent que dès 1814, « Louis Philippe I^{er} met en place une monarchie bourgeoise qu'il incarne ». A sa suite, Karl Marx (1848, p. 7) qualifie le gouvernement qui est issu de la révolution de 1848 - qui marque la fin de la Monarchie en France -, de « comité administratif des affaires de la classe bourgeoise. » En outre, le Second Empire – 1852-1870 - qui suit cette période, est caractérisée par l'une des premières révolutions industrielles qui permettent à la bourgeoisie de surclasser définitivement, au dire de Béatrix le Wita (2005, p. 36), la noblesse.

I.2. Valeurs et mœurs bourgeoises

En tant que classe sociale dominante, la bourgeoisie est selon l'expression de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2007, p. 44) : « une nouvelle aristocratie de l'argent » qui dicte les valeurs, la morale et les conduites sociales (mœurs) selon ses goûts. Les goûts du bourgeois s'invitent également dans le port du chapeau, la prééminence de la moustache (symbole de barrière sociale), et le culte des valeurs familiales qu'il inscrit dans une conception purement endogamique. En effet, nous disent Michel P. et Monique P-C. (*Ibid.*, p. 45-47) :

Le mariage, singulièrement dans la bourgeoisie, ne concerne pas seulement une femme et un homme ; il met en relation deux familles, et au-delà leurs réseaux d'alliances [...] Ces mariages endogames présentent l'avantage de maintenir le patrimoine et les fortunes à l'intérieur du groupe.

Plus encore, cette nouvelle classe met un point d'honneur à la reconnaissance d'un certain nombre de valeurs et d'activités : pratique du culte, exercice de la charité, goût pour l'art, attirance pour le luxe, affichage de l'aisance matérielle, sont, entre autres, ce qui caractérise l'identité excentrique bourgeoise en mal de rattrapage social, et de revanche sur le sort (*Ibid.*, p. 42), au XIX^e

siècle. C'est donc au cœur de ce ségrégationnisme social fait d'exploitation des classes populaires, de réflexes autarciques aveugles, de culte de l'argent et du matériel, que Flaubert plante le décor de *Madame Bovary*. En vue de mieux pénétrer cet environnement quasi épais, il importe de s'y inviter grâce à cette description de Karl Marx (*Op. cit.* pp. 12-13) :

Partout où elle (la bourgeoisie) a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens multicolores (...), elle les a brisés sans pitié, pour ne laisser subsister d'autre lien entre l'homme et l'homme que le froid intérêt, que le dur *argent comptant*. Elle a noyé l'extase religieuse, l'enthousiasme chevaleresque (...) dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange ; elle a substitué aux nombreuses libertés, si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation, voilée par des illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, directe, brutale, éhontée. La Bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les professions jusqu'alors réputées vénérables, et vénérées. Du médecin, du juriste, du prêtre, du poète, du savant, elle a fait des travailleurs salariés. La Bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent.

2- Itinéraire esthétique et image de la bourgeoisie

2-1. Personnages et personnalités bourgeoises

Les protagonistes – tels qu'ils sont présentés physiquement, socialement, moralement et psychologiquement – apparaissent comme des prototypes de la bourgeoisie du XIXe siècle. Cela est d'autant plus vrai qu'il suffit d'analyser les noms, le faire et le rapport des personnages pour s'en convaincre.

2-1.1. L'onomastique : une iconographie de la bêtise bourgeoise

Les noms de certains personnages sont révélateurs de leurs natures qu'ils s'efforcent de camoufler. La symbolique de la signification du nom propre, au dire de Roland Barthes (1974, p. 34) est chargée. L'onomastique révèle, par le signifiant ou par le signifié, le caractère amoral ou animalier que Flaubert confère à certains protagonistes bourgeois. Avec Charles Bovary : le patronyme « Bovary » est emprunté au mot latin *bovis* qui a donné bœuf, et qui se trouve être à la fois le radical de 'bovin', et de ce patronyme. Cette similitude justifierait la passivité, la docilité voire la naïveté de Charles qui agit exactement comme une 'bête bovine'. Il est manipulé à souhait par Emma ; et même, semble s'étonner de tout. Lorsqu'il échoue dans sa tentative d'opérer le pied-bot d'Hyppolyte, il met cela sur le compte de la fatalité. En outre, cette entreprise met à nu

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

KOUASSI YAO RAPHAEL

* * * * *

les rêves de grandeur disproportionnés avec les qualités et qualifications du personnage : trait de caractère reconnaissable au bourgeois. Tour à tour, Madame Tuvache rappelle la vache, et Léocadie Leboeuf renvoie au bœuf ; tout comme, la bourgeoisie provinciale de Yonville est associée à du bétail, donc liée à la bêtise. En sus, certains noms sont métaphoriques ou antithétiques : Lheureux, notamment, est un personnage vicieux qui tire son bonheur du malheur des autres.

2-1.2. Les protagonistes bourgeois : entre cupidité et exploitation

Avec l'essor de la société de consommation, de nouveaux spéculateurs et usuriers apparaissent dans les grandes villes comme Paris, mais aussi dans les provinces, au sein de la petite bourgeoisie. Ils sont essentiellement bourgeois et caractérisés par une cupidité outrancière. Dans le texte, la cupidité des personnages bourgeois frise la démesure, et laisse transparaître un caractère immoral voire inhumain. Lheureux – le marchand d'étoffes – incarne la figure de l'usurier ; quand Homais, le pharmacien, est le prototype du despotisme bourgeois. Lheureux fait partie des ego imaginaires bourgeois qui ont ruiné Emma Bovary. En effet, il l'a emberlificotée dans un système asymétrique de l'endettement, qui l'a rendue esclave, et fatalement attachée. La figure de Catherine Nicaise Leroux apparaît comme celle de l'archétype de l'exploitation inhumaine, et des plus faibles (la paysannerie) par cette bourgeoisie provinciale. Sa physionomie, telle que présentée par le narrateur omniscient lors de la remise des prix, est misérablement sombre et donne à voir « un objet rouillé » plutôt que celle d'un être humain. Quant au pharmacien Homais, il ne manque pas de monstruosité pour asseoir sa suprématie : il exploite servilement son assistant Justin, et prescrit de faux remèdes aux patients (le cas de l'aveugle).

2-1.3. Dualité actantielle : vers une chosification bourgeoise

Dans le texte, les personnages sont associés en couples dialectiques et symboliques. Dans le jeu actantiel, ils s'opposent et se complètent. Leur différence enrichit ainsi leur complémentarité. Une telle stratégie esthétique rime avec la déshumanisation ou la chosification des personnages bourgeois. Ceux-ci sont dépendants et agissent de façon opposée. Aucun d'entre eux n'est unique, alors que l'être humain se veut unique : Homais vs Bournisien ; Léon vs Rodolphe ; Emma vs Charles ; Père Rouault vs Mme Bovary mère ; Mme Homais vs Emma ; Le Vicomte vs Lagardy.

2-2. Yonville : un bourg normand ancré dans les travers

Yonville-l'Abbaye, selon S.W. Godoin (ce sont les prénoms qui sont en principe abrégés) (2017, vol. 103), est un topomorphème irréel situé aux confins de la Normandie, de la Picardie et de l'Île-de-France, à trente-deux kilomètres de Rouen. C'est à cet endroit qu'évoluent les protagonistes, notamment Emma Bovary et son époux. C'est un milieu essentiellement bourgeois où point toute sorte de travers.

2-2.1. Spatialité et caractères des actants-sujets

Dans sa configuration et son fonctionnement, Yonville-l'Abbaye, révèle le comportement monstrueux, trivial ou immoral de certains personnages bourgeois. L'espace et le personnage s'influencent réciproquement, le personnage se révèle à travers l'espace et l'espace actualise tout en informant le lecteur sur le caractère de ce dernier. De toute évidence, le fait qu'Emma Bovary transforme la chambre de la première femme de Charles en un espace luxueux garni de « belles étoffes » ; « de beaux meubles » révèle le goût immodéré du luxe, l'extravagance, et la dissipation de l'héroïne. En échos à son épouse, et pour mieux refléter son pendant masculin, Rodolphe amasse dans le château de la Huchette, plusieurs objets luxueux : « pendule incrustée d'écaille » ; « crosse de fusil argentée. » Ces agissements informent sur son goût poussé pour le luxe mais aussi, son indiscrétion. En outre, les domaines des Bertaux et du notaire Guillaumin mettent à nu l'étalement de la richesse bourgeoise. Flaubert arrive ainsi à construire la charpente du portrait bourgeois faite d'orgueil, de vanité, et d'arrogance de la bourgeoisie.

2-2.2. Un topos crisogène et criminogène

D'apparence a priori calme et silencieuse, Yonville est un bourg en crise de valeurs morales. Les rapports humains y sont fondés sur la farce. C'est également un espace criminogène. Les bourgeois, par leur cupidité et leur soif de pouvoir ôtent parfois la vie à leurs concitoyens. Lheureux et Homais sont des personnages potentiellement dangereux, assimilés à « des machines à tuer ». Ils sont à l'origine de la mort de l'héroïne Emma Bovary. Lheureux pousse Emma au suicide en l'endettant fatalement. Le pseudo pharmacien commet une erreur tragique lors de l'empoisonnement d'Emma à l'arsenic. Il prétend être à même de chercher un antidote en préconisant l'analyse du poison ; pourtant, il pouvait tout simplement la forcer à vomir pour la sauver. A travers cette scène insoutenable, Flaubert démontre que la bourgeoisie comprend très

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

KOUASSI YAO RAPHAEL

* * * * *

mal le progrès technique, technologique et médical ; mais aussi et surtout, ce choix inhumain, à la limite de l'aberration, finit par exhiber les fondements idéologiques et les pratiques orgiaques d'une classe pour laquelle le matériel, l'argent, les intérêts et l'ostentation justifient toutes formes de crimes.

2-2.3. Yonville : microcosme de la perte

Yonville : concentrée de toutes les formes de laideurs morales en jeu au sein du mythe bourgeois, est un espace de perte surplombé par le vice, l'immoralité, et l'individualisme où la loi du plus fort l'emporte. Archétypique de l'exhibition des mœurs bourgeoises, ses micro-espaces sont un assortiment hétéroclite d'us en expérimentation au sein du nouvel univers social créé par cette classe. Les habitants de Yonville n'ont eu aucune compassion pour Emma ; elle a été rejetée systématiquement lorsqu'elle avait besoin du soutien des Yonvillais : reflet, s'il en est, du nouveau pacte social fait de ce langage muet qui connote l'indifférence et l'individualisme – tel que nous l'avons montré avec Karl Marx au début de cette contribution. La plupart des déceptions que connaît Emma sont en étroite relation avec sa liaison à ce milieu bourgeois. Elle est harcelée de part et d'autre par son créancier et ses prétendants. Nouveaux types de rapport social scellés par la pression du langage matériel, les relations humaines font apparaître des termes récents de débiteur, de créancier, de passif, d'actif, de dettes ou d'endettés... Microcosme de l'expérimentation de la bourgeoisie à l'échelle de la province, Yonville est une jungle où les plus faibles servent de matières comestibles, mieux, de combustibles aux plus forts. La relation entre l'espace et le personnage finit par ronger le reste de vie qui était en Emma, pour faire place à une lente et tragique dissipation, et une désagrégation qui la voit se consumer dans le néant. Voici le support de l'histoire que l'esthétique flaubertienne stylise au XIX^e siècle.

3- Fiction flaubertienne de la bourgeoisie au XIX^e siècle

3-1. Le XIX^e siècle : une période de servitude

Le texte de Flaubert offre le XIX^e siècle comme un épisode de servitude humaine, où les plus faibles s'apparentent aux esclaves. Dans les mines, les usines, les champs, les paysans et les ouvriers travaillent au bénéfice de la bourgeoisie. L'environnement et les contraintes professionnelles de Catherine Nicaise Leroux dans le corpus finissent de convaincre sur les

conditions iniques de vie et de travail des misérables ou des ouvriers – désormais appelés à semer leur force de travail au service du capital, en échange de la survie.

3-2. Flaubert et la critique de la bourgeoisie

Madame Bovary offre une puissante arme à Flaubert dans son projet de dénonciation de la bourgeoisie et du travestissement des nouveaux rapports sociaux qu'elle induit. L'œuvre charrie vices et crimes nouvellement en jeux dans la relation sociale et les rapports économiques. Entre autres, la propension à l'endettement, la fatalité de l'adultère, et une somme d'aspirations inextinguibles, caractérisent fortement cette ère de l'histoire française. Cet univers expérimental situé aux antipodes des valeurs de sociabilité faites d'empathie, d'affectivité, et de liens traditionnels séculaires, s'assèche de façon graduelle, pour déboucher sur d'énormes victimes, dont les artistes et les écrivains. En dénonçant ces conditions de vie, Flaubert exhibe une facette du mal-vivre auquel lui et ses condisciples sont confrontés. D'ailleurs, la condamnation de l'œuvre s'explique en partie, par cette verte récrimination, sans retenu, d'une société broyeuse de destin, et à visage quasi inhumain.

3.3. *Madame Bovary* : plaidoyer pour une société à visage humain

A travers la satire de la monstruosité bourgeoise, Flaubert invite tous les Français à accorder le primat aux valeurs humaines et sociales, gage de toute société où la morale et la grandeur humaine sont de rigueur.

4 – L'adultère : seuil fatal d'actualisation de la bourgeoisie

L'une des beautés esthétiques de l'œuvre de Flaubert vient, sans doute, des pages d'amour, abondamment exhibées dans la structure actantielle. Le romantisme, hymne à la beauté et à l'amour, mais aussi et surtout, expression de nostalgie et de mélancolie, structure la relation entre les personnages ; détermine leurs fautes et leur être. Le récit expose, par maints endroits, Emma comme objet de sensualité et de plaisir. Elle est ainsi offerte au regard sensuel et prolongé de Léon (« jeune-homme à chevelure blonde ») dissimulé derrière une cheminée. Avant de la conquérir, Rodolphe voit en elle, des promesses d'une sensualité infinie : « elle inclinait la tête sur l'épaule, et l'on voyait entre ses lèvres le bout nacré de ses dents blanches » (II, 8). Et, quand le précipice de l'adultère est franchi, l'épanouissement de la jeune dame devient total, sans retenu, comme le

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

KOUASSI YAO RAPHAEL

* * * * *

témoigne cette phrase : « Jamais madame Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque ; elle avait cette indéfinissable beauté qui résulte de la joie... » (II, 12).

En définitive, l'échéance de la relation extra-conjugale, quoiqu'à rebours de la morale, apparaît sous la plume de l'auteur comme une voie de salut – expérimentable. Cette mal/heureuse odyssée sentimentale est au service d'une fonction dénonciatrice de la société bourgeoise, ainsi offerte comme un univers de licences morales dans lequel, les valeurs, la vertu, et l'éthique sont jetées aux orties. Bien plus, la dépravation des mœurs, y trouve son actualisation la plus vigoureuse. Entre autres, l'on est en droit d'affirmer que cette esthétique par laquelle Flaubert fustige la bourgeoisie et ses nouvelles habitudes de vie, justifie la réception controversée, puis, la condamnation de l'œuvre. Emma, est subrepticement poussée par une kyrielle de désirs, de besoins et de quêtes insatisfaites, qui la poussent inexorablement vers la recherche de compensations de ce vide existentiel. Voici comment, les endettements liés au souci de paraître, l'exhibitionnisme et le vague des passions, ouvrent sur l'excentricité tragique de l'adultère auquel elle se livre goulûment : « On eût dit qu'un artiste habile en corruptions avait disposé sur sa nuque la torsade de ses cheveux : ils s'enroulaient en une masse lourde, négligemment, et selon les hasards de l'adultère, qui les dénouait tous les jours. » (II, ch. 12, p. 331).

Le héros flaubertien avance, maquillé, bandé par le mythe romantique constitué d'un assortiment d'aspirations insaisissables et persécutrices qui le lamentent en permanence sous la pression de phantasmes outranciers. A la fois romanesque et romantique, Emma épouse un homme en tout point prosaïque : Charles Bovary. La critique voit en lui, d'ailleurs, un signe de la fatalité. Emma, quêtant l'amour rêvé des chevaliers de romans du couvent, ne peut le rencontrer qu'avec un vil Don-Juan ; désirant obtenir un garçon, n'obtient qu'une fille ; et se brise ainsi, contre les incertitudes de la vie. Le pessimisme de Flaubert est contagieux, car, pense-t-il, ce qui est une fatalité en réalité, c'est la vie elle-même. Cette âme démunie au service d'un esprit assoiffé et inextinguible ne reçoit de cette existence rêvée qu'une relique – un porte-cigares – qu'elle garde en souvenir d'un certain la Vaubyessard (vicomte ?) qui la fait valser au cours d'une soirée. Le reste de son existence n'est qu'un amoncellement d'illusions et d'attentes vaines, resassées dans la fugacité des événements.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 4, Décembre 2020

* * * * *

Il est vrai que la tragédie d'Emma est en premier lieu celle d'une provinciale mariée. D'ailleurs, cette déconvenue associée à la désillusion et à la déception en amour : échec d'une vie, semble couronner la quête de nombreuses héroïnes au XIX^e siècle - Corinne, Eugénie Grandet, Ursule Mirouët, Renée Mau-Perin, en constituent des exemples édifiants. A toutes ces jeunes femmes rêvant le grand amour et le bonheur, le mythe romantique, la bourgeoisie naissante et le génie des auteurs associé à leurs expériences personnelles du siècle, ont octroyé un itinéraire qui ressortit d'une esthétique comprimée dans cette assertion de Zola :

On la (Emma) trouve partout en France, dans toutes les classes, dans tous les milieux [...] Elle est la femme déclassée, mécontente de son sort, gâtée par une sentimentalité vague, sortie de son rôle de mère et d'épouse. Elle est encore la femme promise forcément à l'adultère.

Dans cet environnement sinistre et dévoyé par l'émergence et la contamination des mœurs bourgeoises du Second Empire.

Conclusion

Madame Bovary, œuvre qualifiée d'impérieuse et de sincère par la critique, permet à Flaubert de faire une critique au vitriol de la récente classe bourgeoise, dont l'émergence et l'incidence sociales portent un coup fatal aux habitudes de vie, et harmonies sociales, naguère à l'œuvre au sein du commerce inter-individus. La province, incarnée par Yonville-Abbaye : imaginaire poétique d'une ville étroite, dévote et bourgeoise, abrite et actualise l'expérience malheureuse d'Emma, héroïne mal mariée, dont les maigres espérances en amour, possible grâce à l'adultère, finissent par enterrer les rêves de bonheur dans la mort. L'esthétique novatrice, le contenu de l'histoire et les objectifs de dénonciation des travers de la bourgeoisie, ainsi que les empreintes dont celle-ci façonne la vie au sein du Second Empire, donnent à ce « drame flamboyant », les dimensions offensive et corrosive - au dire de la critique -, qui ont valu, pour le roman, la condamnation de Flaubert en correctionnelle.

Références bibliographiques

Barthes, Roland. 1974. « *Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe* », in *Sémantique narrative et textuelle*. Paris : Larousse.

Figure de la bourgeoisie dans la poétique flaubertienne : lecture de *Madame Bovary* (1856)

KOUASSI YAO RAPHAEL

* * * * *

Braunstein, Florence et Pépin, Jean-François. 2014. *1 Kilo de culture générale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ellul, Jacques. 1998. « *Métamorphose du bourgeois* », in *La Table ronde*, 2^e édition.

Flaubert, Gustave. *Madame Bovary*, beq.ebooksgratuits-com » vent » Flaubert-Bovary.

Gondoin, Stéphane William. 2017. « *De Rouen à Yonville-l'Abbaye : lieux réels et fictifs dans Madame Bovary* », in *Patrimoine normand*, vol.103.

Journal des Débats, 1847.

Le Wita, Béatrix. 2005. « *Ni vue ni connue : Approche ethnographique de la culture bourgeoisie* », Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Marx, Karl. 1895. *Le Manifeste du parti communiste*. Bibebook.

Pichois, Max Milner et Claude. 1996. *Histoire de la littérature française de Chateaubriand à Baudelaire*. Paris : Flammarion.

Pinçon, Michel et Pinçon-Charlot, Monique. 2007. *Sociologie de la bourgeoisie*. Paris : Editions de La Découverte.

Zola, Emile. 1881. In « *Les Romanciers naturalistes* ». Article.